

Ce couvent était-il celui de l'Observance. N'était-ce pas plutôt celui des Grands-Cordeliers ? C'est ce que nul document ne nous met à même de décider.

En 1644, le père Théophile Raynaud, célébrant dans l'église des Chartreux, à Lyon, sa messe jubilaire, un père GIRIN, cordelier de l'Observance, et non pas jésuite, comme l'a cru Dupin (Biblioth. du XVI^e siècle), prononça le discours où il fit entrer avec beaucoup de grâce l'éloge du docte et pieux vieillard.

Le P. CHARLES BOULE était né, vers 1720, à Cannes, petite ville de Provence; il professa d'abord la rhétorique au collège de Villefranche (Bouches-du-Rhône). On trouve dans le *Journal de Verdun* une épître assez jolie, qu'il écrivit à cette époque sur les charmes de l'union et de l'amitié. Ayant depuis embrassé la vie religieuse dans l'ordre des frères Mineurs ou Cordeliers, il alla terminer à Paris ses études théologiques et prendre ses degrés. Reçu docteur de Sorbonne, il prononça le panégyrique de saint Louis, en présence de l'Académie française, panégyrique qui valut à l'auteur les éloges du rédacteur de l'*Année Littéraire*, qui en cita un fort long extrait. Cette pièce n'a pas été imprimée.

En 1761, le P. BOULE prêcha l'Avent à la cour de Lunéville. Le roi fut si satisfait de l'orateur qu'il voulut que l'Académie de Nancy le reçût au nombre de ses membres. Sa réception eut lieu le 7 janvier 1762. M. de Solignac, qui répondit au discours du récipiendaire, le félicita « sur les traits de son éloquence qui sortaient tout embrasés de son cœur. »

Après avoir prêché l'Avent à Versailles, cette même année 1762, il fut désigné pour prêcher encore devant S. M. le carême de l'année suivante. Le P. Boule venait de terminer son gardiennat à Saint-Bonaventure. Il avait, en 1755, été revêtu du même honneur à l'Observance. Il y avait vécu dans la plus étroite intimité avec le P. Dumas et le P. Débrye.

Ce fut peut-être le désir de suivre plus librement la carrière de la chaire, où son goût l'entraînait, qui le porta à